

L'aube aux balles vertes

Robbert Fortin, *L'aube aux balles vertes*, poésie, L'Hexagone, 2000

Lydia Lamontagne

Number 108, September 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41535ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamontagne, L. (2000). Review of [L'aube aux balles vertes / Robbert Fortin, *L'aube aux balles vertes*, poésie, L'Hexagone, 2000]. *Liaison*, (108), 44–44.

ROBERT FORTIN

l'aube
aux balles vertes

L'HEXAGONE

Robert Fortin,
l'aube aux balles vertes,
poésie, L'Hexagone, 2000.

L'aube aux balles vertes

Lydia Lamontagne

C'est à travers l'appel de la mort que le poète Robbert Fortin s'est éveillé à la poésie. Alors que le sida lui ronge le corps, l'écriture est devenu pour lui une vie «littéraire». L'ensemble de ses œuvres poétiques progresse vers une maturité face à la mort. En effet, l'acceptation et la douleur occupaient les deux premiers recueils *La force de la terre reconnaît l'homme à sa démarche* (1994) et *Peut-il rêver celui qui s'endort sur la gueule des chiens* (1995), tandis que le dernier livre de la trilogie «poésie et prose-combat» *Je vais à ma convocation, à ma naissance* (1997) exhalait une atmosphère «spirituelle». Une quatrième œuvre, *Jour buvard d'encre* suivi de *Choses fragiles* (1997), faisait jaillir de la décomposition du corps la fragilité des écosystèmes et de la vie. À lire le récent recueil, *L'aube aux balles vertes*, on constate que l'artiste a une fois de plus cheminé par les mots. Le désir de vivre de l'individu s'est transformé en une exploration de la nature humaine.

Riches en associations insolites et même provocatrices, les poèmes de Fortin s'enchevêtrent de par leur absence de ponctuation et de par les pensées lancinantes de l'auteur sur la mort. Par exemple, l'œuvre mêle une image quotidienne, la mort d'une mouche prise entre deux vitres, avec des concepts plus abstraits comme la solitude. Faire de la grande poésie avec du «terre-à-terre», voilà l'exploit réussi par un homme qui a compris que la vie ne tient qu'à bien peu de choses et que le quotidien représente la source du bonheur.

Dans ce recueil, l'écriture est l'œil et l'objet regardé, le corps. La notion de corps est extrapolée jusqu'à remettre la masse humaine dans son environnement d'origine. Images d'impuretés, de

contamination virale, le corps a été sali par l'homme. Prisonnier de sa mort, Fortin exprime le désir de «vouloir blanchir son sang». Il jongle avec les limites de la science qui ne peut rien faire pour lui: «quand passe les champs de gravité le corps s'efface». Selon lui, «la matière bouscule les vérités du monde». S'agit-il là d'une dénonciation de l'impuissance de la science face à sa maladie? Accepte-t-il la fatalité de son sort? Pour l'artiste, le respect des forces de l'univers, «l'ordre et le chaos sont des balles aux seins creux». Ces balles de formes imparfaites, afin qu'elles puissent s'entremêler, sont en fait «couleur d'encre de vie».

L'homme naît et meurt à la fois, la vie dans l'encre et les cendres dans la bouche. Alors que Fortin a cherché l'élévation littéraire dans ses précédents ouvrages, il revient sur terre dans son dernier livre pour reconnaître les tentations charnelles de l'homme.

«À croire que
l'urgence de la chair
est un aveu d'érection
mal piquée dans le savon»

À travers des réflexions étonnantes et des vers qui semblent s'échapper de lui comme des cris libérateurs, le poète clame les faiblesses de l'amour et les dangers du sexe infecté. «L'amour se prostitue», alors que les tentations du corps sont transmissibles et que le prix à payer est incurable.

Avec cette poésie sacrée où le sang est encre, Robbert Fortin ne mourra pas sans visage. «Nul ne relèvera mes traces trop de temps écoulé entre ma disparition et ma découverte», écrit-il. Pour celui dont la vie sur terre n'est qu'un passage et «la venue au monde est un éloignement», le blé qu'il a semé et qu'il continu à semer est en train de créer un très beau jardin. Un jardin de lecture à explorer, absolument! ●

Lydia Lamontagne étudie les sciences et les lettres à l'Université de Guelph. Elle a remporté, en 1999, le premier prix du concours d'essais de l'AAOF pour un texte sur la poésie de Robbert Fortin.